

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Isabel Coixet
Scénario : Enrico Audenino, Isabel Coixet
Image : Guido Michelotti
Son : Gianpaolo Catanzaro
Montage : Jordi Azategui
Production : Gianni Librobuono

Avec
Alba Rohrwacher, Elio Germano, Galatea Bellugi

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Isabelle Coixet

2023 : Un amor
2017 : The Bookshop
2009 : Cartes des sons de Tokyo
2003 : Ma vie sans moi



Un coup de cœur ?
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email
09 71 00 56 78
www.tandem-arrasdouai.eu



SEMAINE DU 30 AU 06 OCTOBRE

Notre salut

Emmanuel Marre

Septembre 1940, le régime de Pétain se met en place. Henri Marre, 49 ans, débarque à Vichy sans le sou, sans contact, loin de sa femme et ses enfants. Il voit dans la nouvelle administration l'opportunité de trouver enfin la place qu'il mérite. Dans sa valise, son traité politique édité à compte d'auteur, Notre Salut, où il défend ses convictions patriotiques et ses méthodes d'ingénieur. Son credo : « gagner en efficacité » pour relever la France de la débâcle. Mais peut-être qu'Henri cherche avant tout à fuir

L'Invitation

Olivia Wilde

Angela et Joe invitent leurs mystérieux nouveaux voisins du dessus à dîner. La soirée va alors rapidement faire voler en éclats toutes leurs certitudes.

TANDEM cinéma



Trois adieux

Isabel Coixet

2026, Espagne, 2h00

09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2026

2027

ENTRETIEN AVEC LA RÉALISATRICE

Comment êtes-vous arrivée à l'œuvre de Michela Murgia, et qu'est-ce qui vous a décidée à adapter *Trois Adieux* ?

Je suis arrivée à elle sur les conseils de Roberto Saviano, qui m'avait parlé de *L'Accabadora*, et j'ai été fascinée. Avec le temps, Michela Murgia est devenue une figure iconique de la culture italienne, aussi aimée que dérangeante, qui n'a jamais adouci sa voix. Ce qui m'a le plus émue dans son écriture, c'est sa capacité à trouver de la beauté dans le quotidien et dans la vulnérabilité. J'ai pourtant beaucoup hésité avant de commencer ce film. Un producteur italien, que je connais depuis des années, m'a proposé ce livre dont il venait d'acheter les droits, en me racontant surtout que l'autrice venait de disparaître. Je lui ai répondu : « Ça, je l'ai déjà fait... » Il a insisté, j'ai fini par le lire et c'est vrai que c'est une autre histoire, un autre personnage. L'histoire de Marta m'a beaucoup plu, celle d'Antonio aussi. Ce qui ressemble à une histoire de rupture et de désamour est, en réalité, tout autre chose.

Murgia est une autrice emblématique en Italie. Aviez-vous une appréhension ?

Sa figure m'inspirait du respect. Je savais que c'était une autrice respectée, mais c'est en arrivant là-bas que j'en ai pleinement pris la mesure. J'ai parlé avec Roberto Saviano, son grand ami ; avec Lorenzo Terenzi, qui joue dans le film l'associé d'Antonio et qui fut son dernier compagnon puisqu'ils se sont mariés trois semaines avant sa mort ; avec ses fils adoptifs, dont l'un, professeur de littérature italienne à Yale, est le dépositaire de son héritage littéraire. Je voyais qu'ils nourrissaient un immense espoir que ce film existe, parce que c'était une manière pour elle de continuer à vivre.

Je pensais que le film fonctionnerait en Italie parce qu'elle y est très connue, mais pas à ce point.

Trois Adieux est-il un appel à vivre ?

Oui, et sans attendre qu'un tremblement de terre vienne tout bouleverser. Le film parle de l'être humain et de notre difficulté à communiquer, de l'amour et de la mort, de la douleur et de notre obsession à vouloir l'effacer quand, en réalité, on ne peut pas l'éliminer, seulement apprendre à vivre avec. Nous vivons dans une société centrée sur le matériel, où l'immatériel semble n'avoir aucune valeur jusqu'à ce que la souffrance, la maladie ou la séparation déchirent le décor. Le film dit aussi que la vie est courte et qu'elle ne mérite pas d'être perdue en angoisses inutiles.

Marta apprend qu'elle est gravement malade, et pourtant le film n'est jamais sombre. Il est très vitaliste. Optimiste, je ne sais pas... mais vitaliste, oui. Marta se met à apprécier la vie autrement, à travers de toutes petites choses. Il ne s'agit pas de grandes découvertes ni de grandes aventures : s'asseoir pour boire un verre de vin avec une fille qu'elle connaît à peine, manger une glace. Marta est en deuil, elle a peur, elle est en colère, mais elle garde une immense curiosité pour la vie. Elle refuse d'être définie par sa souffrance.

Aviez-vous le ton du film en tête dès le départ ?

J'avais une certitude : je ne voulais rien faire de solennel ni de tragique, parce que je déteste la solennité et la tragédie. Pour moi, la tragédie est synonyme de fatalité, d'aller sans retour. Au-delà de la grande fatalité humaine, jusqu'à ce que ce moment arrive, on est vivant ; et jusqu'à ce moment-là, il existe une pulsion de vie.

Ça, je l'ai déjà en tête. Dans le film comme dans la vie. Je ne crois pas à l'épique de la souffrance : la mort fait partie de la vie. Il ne faut pas mourir avant l'heure. Il faut vivre jusqu'au bout.

Comment avez-vous travaillé le personnage de Marta avec Alba Rohrwacher ?

Le choix d'Alba s'est imposé avant même l'écriture du scénario. Je lui ai dit : « Je veux croire que tu diras oui à ce film, même s'il n'y a pas encore de scénario. Si tu dis oui, certaines choses seront plus faciles à écrire. » Elle a dit oui. C'est une actrice extraordinaire, au visage paradoxal : ancien, moderne, allemand, Renaissance italienne... D'une sensibilité extrême. Une actrice à qui, sur la scène de la glace par exemple, tu peux dire : « Dans cette scène, c'est la première glace de ta vie, mais aussi la dernière. Elle est bonne, mais peut-être que tu penses que c'est la dernière. Allez, action ! ». Et elle le fait.